

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ Diplomatie

# Petr Drulák : « La République tchèque a beaucoup à offrir »

**Petr Drulák, ambassadeur de République tchèque en France et à Monaco, était en visite à Dijon, jeudi, où il s'est notamment entretenu avec des représentants des collectivités locales.**

**Quel est l'objet de votre déplacement à Dijon ?**

« Comme tous les ans, je suis invité à assister à une pièce de théâtre écrite et jouée par les élèves tchèques du lycée Carnot. C'est un moment important, car nous sommes très attachés à ce partenariat, qui n'existe que dans deux villes en France : à Dijon, depuis 1920, et à Nîmes. Sachant qu'à Dijon, il existe aussi un campus de Sciences Po Paris, dirigée par un Tchèque, Lucas Macek. Et qui propose une spécialisation sur l'Europe centrale et orientale, suivie par plusieurs étudiants tchèques. C'est pourquoi nous considérons depuis longtemps Dijon comme une ville amie de la Tchéquie. J'ai enfin profité de ce déplacement pour rencontrer des représentants de la préfecture, de la mairie et de la Région, qui ont toujours soutenu ce partenariat entre nos deux pays. Et pour échanger avec Jan Kasnik, un étudiant tchèque installé à Dijon et candidat aux élections européennes



**Petr Drulák (ambassadeur de République tchèque en France et à Monaco, à gauche) et Philippe Barbe (consul honoraire de République tchèque en Bourgogne-Franche-Comté).** Photo LBP/B. L.

nes en France (sur la liste Génération. s, ndlr). »

**Comment est vue la France depuis la République tchèque ?**

« La France a toujours joui d'une très bonne réputation dans notre pays. Grâce à son rayonnement culturel, ses paysages, ses produits, son cinéma... Ensuite, il existe une vraie coopération économique entre nos deux nations. Il y a de nombreux investisseurs français en Tchéquie, en particulier dans le domaine de l'industrie automobile, avec PSA, ou des infrastructures, avec Vinci. La France est le 5<sup>e</sup> pays qui investit le

plus dans notre pays, mais aussi le 5<sup>e</sup> au niveau des échanges commerciaux. Le premier étant l'Allemagne. »

**Quels sont les atouts de la République tchèque ?**

« C'est un petit pays (10,5 millions d'habitants, ndlr), mais il a beaucoup à offrir. Nous disposons d'un patrimoine culturel très riche, avec douze sites classés par l'Unesco. Nous sommes aussi très en pointe sur les nouvelles technologies, nous formons d'excellents ingénieurs. Mais il ne faut pas oublier que près de 40 % de notre PIB provient de notre industrie, c'est le taux le plus

élevé au sein de l'UE. Nous avons enfin cette force de nous appuyer sur une économie dynamique et stable, qui nous permet d'avoir un taux de chômage très bas, proche des 2 %. À tel point que nous manquons de main-d'œuvre et que nous sommes contraints de faire appel à des travailleurs étrangers, principalement en provenance d'Europe orientale et des Balkans. »

**L'immigration, au niveau européen, est justement un sujet sur lequel les gouvernements français et tchèques ne partagent pas la même vision...**

« L'immigration d'Europe orientale et des pays des Balkans, c'est celle que nous savons intégrer. Quand nous observons l'immigration telle qu'elle se déroule dans certains pays occidentaux, nous sommes plutôt sceptiques. Nous avons très peu de musulmans en Tchéquie. C'est aussi ce manque d'expérience qui nous alerte. Et nous ne souhaitons pas mener d'expérimentations sociétales sur ce point. En revanche, nous rejetons cette dichotomie entre l'Europe d'Emmanuel Macron et celle de Viktor Orbán. Cette idée, qui voudrait nous imposer de choisir entre Paris et Budapest, c'est un peu une spécificité française au sein de l'UE. Notre position est la même que l'Allemagne. Pour nous, ce qui est important, c'est de maintenir l'Europe, ensemble. Nous ne sommes pas fédéralistes dans le sens où nous ne souhaitons pas construire un État européen. Mais nous voulons réellement le maintien de l'UE, afin de développer des coopérations dans certains domaines, à l'image de la défense. En revanche, il y a d'autres sujets sur lesquels nous aimerions un peu moins d'Europe, en particulier au niveau des réglementations. »

**Propos recueillis par Bertrand LHOPE**

RÉGION Banque

## La Caisse d'épargne investit l'ancien local d'Hugo Boss

**La Caisse d'épargne Bourgogne-Franche-Comté a fait son bilan pour l'année 2018, jeudi. La banque affiche des résultats solides et entame une importante phase de transformation, qui passera par le regroupement de quelques agences.**

Jean-Pierre Deramecourt, président de la Caisse d'épargne Bourgogne-Franche-Comté, et l'ensemble du directoire étaient réunis, jeudi matin, dans les locaux du rond-point de la Nation, à Dijon, pour le traditionnel bilan ban-

caire de l'année 2018. Le président l'assure : les résultats sont « solides » malgré une baisse de 2,18 % du produit net bancaire qui se chiffre à 322,5 M€. « Un recul dû, en grande partie, à la baisse des taux », justifie Jean-Pierre Deramecourt qui ajoute que l'encours des crédits, lui, repart à la hausse, avec 12,2 M€ prêtés, soit 17 % de plus qu'en 2017. Il précise que le résultat net est stable, à 65 M€.

Côté portefeuille clients, la « CEBFC » en compte toujours 900 000, dont, entre autres, 13 600 professionnels, 450 domaines viticoles, et 178 000 jeunes. En

région, la Caisse d'épargne s'affiche également aux côtés du secteur public, puisqu'une collectivité sur deux a ses comptes chez l'écu-reuil.

**Fermeture de deux agences**

Mais plus que le bilan comptable passé, c'est vers l'avenir que se tournent les membres du directoire. L'année 2019 sera celle de la « transformation », avec, notamment, la poursuite du chantier du nouveau siège social régional, sur le parc Valmy et le rapatriement des équipes bisontines. Cédric Mignon, en qualité de membre du di-



**Jean-Pierre Deramecourt, président de la Caisse d'épargne et de la fédération bancaire de Bourgogne.** Photo LBP/Philippe BRUCHOT

rectoire en charge du pôle banque de détail, confie que le maillage des agences va également bouger, avec la fermeture symbolique de deux importantes agences à Dijon, celles du Théâtre et de la rue du Château. « Ces deux sites seront regroupés en un seul d'ici la fin de

l'année, plus grand, de 900 m<sup>2</sup>, et mieux adapté aux usages d'aujourd'hui, place Grangier, à l'ancienne adresse d'Hugo Boss », précise-t-il. Enfin, l'agence Victor Hugo sera entièrement reconstruite d'ici 2020.

**M. Mo**